

# DOUBLE-PAGE ESSENTIELLE SUR LE BESOIN, PAR JEAN-PIERRE LEPRI

EXTRAITE DU LIVRE "LA FIN DE L'ÉDUCATION ? COMMENCEMENTS...."

## Du besoin

On a souvent de plus petits besoins que soi's.  
On connaît mieux un homme quand on connaît ses besoins ».

### L'invention du concept

Les théories des besoins, malgré leur diversité – Maslow (dont la fameuse pyramide n'apparaît nulle part dans son œuvre !), Viveret, Rosenberg, Weil<sup>9</sup>... –, ont en commun de faire exister la notion de besoin. Je mange, je respire, j'apprends... et ce n'est nullement un besoin, mais un acte qui « va de soi » dans le flux de la vie. Que ce qui permet à cet acte d'exister se raréfie ou bien soit pollué – ce qui est une autre forme de raréfaction –, que cet acte soit, en quelque sorte perturbé ou empêché, alors naît le « besoin » de manger, de respirer, d'apprendre...

### La fabrication du besoin

Pour faire exister un besoin, il suffit donc de raréfier ou de polluer ce qui alimente la vie – cette raréfaction pouvant être d'origine naturelle (sécheresse, vents, incendie...) ou provoquée plus ou moins consciemment (incendie, pollution, manipulations chimiques ou autres...). Il suffirait ainsi d'empoisonner une rivière pour créer le besoin d'eau pure, donc le besoin de produits pour la dépolluer, de services pour distribuer de l'eau pure, de médecins et de médicaments pour traiter les conséquences de cette pollution, etc. En d'autres termes, le besoin me fait passer d'une situation dans laquelle je suis naturellement autonome et confiant dans mes actes de (sur)vie à une situation de soumission – généralement vis-à-vis de quelqu'un qui saurait satisfaire mon besoin, donc de plus puissant que moi<sup>11</sup> sur ce point.

### L'exploitation du besoin

Les êtres bien-pensants peuvent alors prospérer pour traiter les « besoins », les « problèmes » et leur apporter des « solutions ». Avec eux, la soumission s'accroît progressivement – dans l'histoire de l'humanité, comme dans l'histoire de chaque individu. Ensuite, le « besoin » devient un « droit » : de me déplacer, d'être en bonne santé, d'apprendre... Et bientôt ce droit devient une « obligation »...

Parallèlement, la satisfaction de ce « droit » est de plus en plus corréliée à un marché, légitimée par des experts : la question du lait maternel et du lait industriel pour bébés en est une illustration. Mais je peux constater le même phénomène en matière d'apprendre, de santé, etc. Se greffe, là-dessus, l'exacerbation des désirs, allégrement confondus avec les besoins – autant « fabriqués » et « attisés » les uns que les autres.

### L'exacerbation de la soumission

La dominance permet de faire des différences dans l'allocation des moyens de satisfaire ces « besoins ». Il y a encore une soixantaine d'années – et encore en beaucoup d'endroits dans le monde – la plupart des habitations étaient auto-construites, la nourriture autoproduite ou échangée gratuitement, les bébés naissaient naturellement à la maison, etc. Maintenant, non seulement la plupart des maisons sont construites par des professionnels qui ne les habitent pas, la nourriture est produite et distribuée par des actionnaires qui ne la mangent pas, les médecins, spécialistes, infirmiers... font naître (sic) les bébés dans des usines adéquates..., mais ceux qui s'aviseraient de construire leur propre maison, de produire leur propre alimentation, de donner naissance à la maison, d'apprendre par eux-mêmes... sont en butte aux pires difficultés, voire sont durement pénalisés.

### Les professions déresponsabilisatrices

Le recours, de plus en plus obligé, à des professionnels est ainsi créé et entretenu par un mode de société, puis par les professionnels eux-mêmes – pas nécessairement de mauvaise foi. Ils justifient, en retour, leur existence – la leur et celle des « besoins ». Illich : les désigne par l'expression de professions déresponsabilisatrices, car leur fonction principale, cachée bien entendu, est de contrôler (dans le seul but de contrôler), de faire penser et croire que l'homme n'est plus capable de savoir ce qui est bon pour lui et qu'il doit s'en remettre à eux : éducateurs, médecins, travailleurs sociaux, scientifiques. « Les magistrats, la police, les gardiens de prison, les religieux et les enseignants font partie du même clan : ils visent tous à exercer un contrôle sur le comportement des individus<sup>11</sup>. »

8. Roland Topor.

9. Stephen King, *La Ligne verte*, J'ai lu, 2000.

10. Pour ne citer que ceux auxquels nous avons eu nous-mêmes recours, en d'autres temps, pour justifier une « meilleure » éducation ! ([www.inrp.fr/biennale/8biennale/contr/bjongue/450.pdf](http://www.inrp.fr/biennale/8biennale/contr/bjongue/450.pdf)). Mais il en existe bien d'autres.

11. Pour quelque raison que ce soit, dont la moindre n'est pas ma propre reconnaissance de son caractère de puissant.

12. Notamment, Ivan Illich, *Towards a History of Needs*, Pantheon Books, 1977.  
13. Wilfred Pelletier, *La Violence d'un era*, Sainte-Ivy (Québec), Anne Siget, 1985, p. 103.